

— Bah ! dit Cerise ; quand on est doux à gagner sa vie et savoir qu'on s'aime, on n'est jamais malheureux. D'ailleurs, Léon va être contremaître, il gagnera dix francs par jour, et il pourra m'établir un petit magasin où je me mettrai à mon compte. Il a du bien dans son pays, trois ou quatre mille francs au moins : c'est bien assez pour acheter un fonds de fleuriste.

Baccarat haussa imperceptiblement les épaules.

— Tu sais bien, dit-elle, que si tu as besoin de quatre ou même de dix mille francs pour t'établir, je te les donnerai.

— Nenni, répliqua Cerise, une honnête fille n'accepte d'argent que de son père ou de son mari.

— Mais je suis ta sœur, moi.

— Si tu avais un mari, j'accepterais.

Baccarat se mordit les lèvres, et fronça ses sourcils et olympiens.

— Tu me rendras cela, dit-elle, quand tu sera mariée... puisque Léon a de l'argent.

— Non ; dit Cerise, je suis entêtée et fière, je n'emprunte pas : chacun son idée.

La jeune fille s'était remise à travailler tout en causant avec sa sœur ; et Baccarat s'était insensiblement approchée de la croisée, sur laquelle elle s'était accoudée avec une négligence affectée, mais en réalité pour jeter un regard ardent et curieux à une croisée de la maison voisine, qui donnait pareillement dans la cour, et qui était située à un étage inférieur à celui de la modeste.

Cette fenêtre était fermée, et les rideaux blancs en étaient soigneusement tirés.

— Il n'y est pas, murmura tout bas Baccarat avec dépit.

— Dis donc, Louise, fit Cerisette qui suivait du coin de l'œil les mouvements de sa sœur, et qui avait sur les lèvres un mutin sourire, sais-tu que tu es bien gentille avec moi depuis quelque temps, de venir ainsi me voir presque tous les jours ?

Baccarat tressaillit, et se retourna brusquement.

— Est-ce que tu as affaire dans le quartier ? continua Cerise avec une naïveté hypocrite.

— Non, répondit Baccarat. Je viens te voir parce que je t'aime, et que j'ai ma liberté.

Bon, fit la jeune fille avec malice, il y a longtemps que tu as ta liberté, et je crois que tu m'as toujours aimée... Cependant...

— Ah ! ma foi ! dit Baccarat, tant pis pour ta bégueulerie ordinaire ! Puisque tu me questionnes, je te dirai tout, quitte à te faire rougir.

Cerise baissa les yeux à demi.

— Si tu as des secrets, dit-elle, c'est différent...

— Non, répondit Baccarat, il n'y a pas de secrets là dedans. J'ai ce qu'on appelle une *locade*. Ça t'étonne peut-être, car on dit dans tout Paris qu'en dehors de sa famille, la Baccarat n'a pas de cœur, et qu'elle se moque autant d'un homme qu'un Français d'un Chinois.

Cerise leva la tête et regarda sa sœur.

La Baccarat était devenue sérieuse et triste en parlant de la sorte, et il y avait dans ses yeux comme une rage secrète d'obéir ainsi à un sentiment tout nouveau, elle qui se riait des plus orageuses passions.

— Oui, continua-t-elle, j'ai vu un jour, ici, il y a un mois, de ta fenêtre où j'étais accoudée comme aujourd'hui, un jeune homme qui m'a bouleversée et fait battre le cœur, à moi qui n'aime jamais...

Et Baccarat étendit le doigt.

— Là, dit-elle, cette fenêtre du cinquième.

— Bon ! dit Cerise en souriant, je sais qui tu veux dire. C'est M. Fernand Rocher.

— Tu le connais ? dit Baccarat avec joie.

— Oui, dit Cerise.

— Eh bien ! murmura la sœur aînée avec l'accent de la passion vraie, je l'aime... oh ! mais je l'aime, vois-tu comme tu n'aimes pas Léon, toi !

— Ah ! dit Cerise d'un ton de reproche et d'incrédulité tout à la fois.

— Jo l'ai vu trois fois, poursuivit Baccarat, trois fois à sa fenêtre, et il ne m'a seulement pas regardée, moi pour qui on se brûle la cervelle... Et je viens ici pour le voir... ne fût-ce qu'une seconde... Et, vois comme je suis *toquée*, il y a des moments où j'ai envie de lui écrire, de monter chez lui, et de me mettre à ses genoux en lui disant :

— Tu ne sais donc pas que je t'aime ?

Et Baccarat laissa jaillir de ses grands yeux noirs un regard de flamme.

— Est-ce bête et bizarre, continua-t-elle, qu'on se laisse aller ainsi à aimer un homme qu'on ne connaît pas, dont on ne sait même pas le nom, qui est marié, peut-être ; qu'on l'aime à en perdre le boire et le manger, qu'on en rêve le jour et la nuit.

Cerise regardait sa sœur avec étonnement, tant elle connaissait son insensibilité ordinaire.

— Comment, dit-elle, tu l'aimes autant que cela ?

— Oh ! fit Baccarat, posant la main sur son cœur, j'en deviens folle... Tiens, depuis un quart d'heure je suis là, l'œil fixé sur cette fenêtre fermée, mon cœur bat... Mais il n'est donc jamais chez lui, ce jeune homme ? acheva-t-elle avec impatience.

— Il rentre tous les jours à deux heures précises, répondit Cerise.

— Mais parle-moi donc de lui ! s'écria Baccarat avec l'impétuosité de la passion, dis-moi qui il est, ce qu'il fait, où et comment tu l'as connu !

— C'est Léon qui me l'a fait connaître.

— Comment cela ?

— Le patron de Léon lui a vendu un bureau, des chaises et un bois de lit quand il a emménagé dans cette maison. C'est Léon qui lui a livré tout cela et qui lui a posé ses rideaux.

— Il paraît qu'il n'est pas riche, ce jeune homme, et qu'il a une petite place de deux cents francs par mois dans un bureau.

— Et... demanda Baccarat avec un subit tremblement dans la voix, il est... seul ?

— Oui.

— Tu ne vois jamais personne... chez lui ?

— Jamais.

Baccarat respira.

— Jo l'aime, murmura-t-elle... et il m'aimera.

Comme elle achevait, la fenêtre du cinquième s'ouvrit et encadra une tête d'homme. Baccarat sentit tout son sang affluer à son cœur, et elle devint fort pâle.

— Lo voilà ! dit-elle à sa sœur en se rejetant en arrière vivement.

Cerise se mit à la fenêtre et se prit à fredonner pour faire lever les yeux au jeune homme, qui regardait avec distraction dans la cour.

Fernand Rocher aperçut la jeune fille et la salua, puis il parut étonné de voir apparaître derrière elle une figure qui avait avec la sienne une pareille ressemblance.

— C'est ma sœur, lui dit Cerise.

Fernand salua.

— Dis-lui donc, souffla Baccarat à l'oreille de la jeune ouvrière, dis-lui donc qu'il serait bien aimable de venir nous dire bonjour.

L'accent de Baccarat était suppliant et toucha Cerise, qui sans réfléchir à la légèreté d'une pareille démarche, cria au jeune homme en lui faisant signe du doigt :

— Venez donc nous dire bonjour, monsieur Fernand, si vous n'avez autre chose à faire.

— Jo vous remercie bien de votre invitation, mademoiselle, répondit le jeune homme ; malheureusement je suis un peu à l'heure : j'ai une visite à rendre : je dîne en ville, et il faut que jo m'habille.

— Il sort ! murmura Baccarat, qui se mordit les lèvres de dépit. Oh ! jo saurai où il va.